

Pascal NOWACKI

Entourloupes
et
sac d'embrouilles

THEATRE

Entourloupes et sac d'embrouilles

Pascal NOWACKI

115, rue du 14 juillet

77190 Dammarie les Lys

Portable : 06 60 97 59 06

Fixe (répondeur) : 01 64 37 93 40

Courriel : pascalnow@free.fr

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Caractéristiques

Genre : Comédie. Durée approximative : 65 minutes.

Distribution : 7 personnages => 5 Femmes et 2 Hommes.

Décor : Intérieur d'un chalet. Costumes : Contemporains.

Public : Adultes et adolescents.

Synopsis : Quand on est, comme Chloé et Cécile, voleuses de bijoux et qu'on vient de réussir un très gros coup, il faut être sûr de sa planque.

La pension de famille, perdue là-haut sur la montagne, que Chloé a déniché sur internet, semble réunir toutes les conditions pour pouvoir se faire oublier.

Sauf que si l'habit ne fait pas le moine, la pension ne fait pas le repos... Et ça, c'est le moins que l'on puisse dire !

Une comédie vaguement policière mais joyeusement délurée !

Autres textes disponibles :

Demain, peut-être... :

Drame.

7 personnages (6F et 1 H). Texte paru chez Alna Editeur.

Les Nuits sont toujours trop courtes à Harlem (Titre Provisoire) :

Comédie.

6 personnages (6F).

Soirée et conséquences :

Comédie.

4 personnages (2F et 2H).

Dernière Passe :

Comédie dramatique.

9 personnages (7F et 2H).

Bonne Saint-Valentin papa ! :

Comédie.

5 personnages (2F et 3H).

Le Clapier :

Comédie dramatique.

4 personnages (3F et 1H).

Prologue

Une sirène d'alarme se fait entendre bientôt suivie par celles de véhicules de police. La scène est éclairée par le tournoiement des lumières de voitures de police. Soudain, deux coups de feu retentissent. Un temps puis deux silhouettes féminines vêtues de combinaisons et cagoules noires apparaissent. Elles tiennent chacune une lampe de poche. L'une d'elle porte également un sac qui semble lourd au regard de sa taille.

Chloé : Dépêche-toi !

Cécile : Je ne peux plus avancer.

Chloé : Quoi ?

Cécile : J'crois que je suis blessée.

Chloé : Merde, c'est pas vrai !

Cécile : Laisse-moi. Va-t'en.

Chloé : Qu'est-ce que tu racontes ?

Cécile : Argh ! J'ai mal. Je n'en peux plus. Je vais pas pouvoir aller plus loin.

Chloé : Je suis là, tiens bon. On va s'en sortir.

Cécile : Non. Pour moi c'est fini.

Chloé : Ne dis pas ça.

Cécile : Je suis heureuse de t'avoir connue Chloé.

Chloé : Tais-toi ! Je vais t'aider. Il est hors de question que je te laisse tomber.

Cécile : Tu es gentille mais c'est inutile.

Chloé : Je ne te laisserai pas tomber, je t'ai dit.

Cécile : Et moi je te dis : c'est inutile de m'aider. Je peux marcher.

Chloé : Quoi ?

Cécile : Ça va, j'te dis.

Chloé : T'as rien ?

Cécile : Si.

Chloé : Non, t'as rien. T'es en train de déconner ! Merde, Cécile, c'est pas le moment !

Cécile : Mais si, je suis blessée, j't'assure.

Chloé : Mais t'as quoi, bordel ?

Cécile : Je crois que je me suis cassée un ongle !

Chloé : Tu te fous de ma gueule, dis ?

Cécile : Non.

Chloé : Putain, on vient de faire le casse du siècle. On a la police aux troussees et mademoiselle trouve le temps de faire dans l'humour. T'es complètement ravagée du ciboulot, toi !

Cécile : Mais dans tous les bons polars, il y a une scène comme ça où l'ami du héros....

Chloé : Mais on n'est pas dans un film, trouduc !

Cécile : Oh là là ! Si on ne peut même plus rigo...

Chloé : Chut !

Les deux femmes se plaquent au sol. Un faisceau lumineux troue l'obscurité.

Voix off : Police ! Il y a quelqu'un ? Rendez-vous ! R.A.S. par ici !

Un temps.

Cécile : Ils sont partis ?

Chloé : Ça m'en a tout l'air.

Cécile : Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Chloé : On va se planquer un petit peu histoire de se faire oublier.

Cécile : De qui ?

Chloé : Quoi ?

Cécile : Qui c'est que tu veux qui nous oublie ?

Chloé : La police, Cécile, la police !

Cécile : Ah ben oui, c'est mieux.

Chloé : Voilà ! Donc on se planque, le temps que l'histoire se tasse un peu et ensuite, à nous la belle vie !

Cécile : On va chez toi ou chez moi ?

Chloé : Pour ?

Cécile : Se planquer. Je demande parce que j'ai pas eu le temps de faire le ménage dans mon appart, avant de partir. Alors je préférerais qu'on aille chez toi.

Chloé : Pour l'appart je sais pas mais pour le cerveau, t'as fait le ménage par le vide, toi, c'est pas possible autrement.

Cécile : Ben quoi ?

Chloé : On est grillées Cécile, on ne va pas retourner chez nous. Les flics, nos apparts, ce sont les premiers endroits où ils vont aller.

Cécile : Merde !

Chloé : Ça y est, tu percutes ?

Cécile : Oui, oui, oui. Ah merde alors. C'est vrai que j'avais pas pensé à ça.

Chloé : T'inquiète pas, je ne vais pas te demander l'impossible, non plus.

Cécile : C'est pas ça mais j'ai vraiment pas eu le temps de faire le ménage avant et ça m'embête qu'ils voient le foutoir que j'ai laissé.

Chloé : Et ben si ça les dérange, ils feront appel aux deux vieilles fées du logis d'M6 qui viendront tout récurer du sol au plafond.

Cécile : Tu crois ?

Chloé : Mais oui. Ils ont un contrat avec elles pour nettoyer les scènes de crimes.

Cécile : Ah ! Je ne savais pas !

Chloé : Et puis si ça suffit pas, t'as la grosse avec sa salopette qui vient pour changer la déco.

Cécile : C'est vrai ?

Chloé : Bien sûr ! Et comme vous avez les mêmes goûts de chiottes, ça ne pourra que te plaire.

Cécile : Oh génial !

Chloé : Ben tiens. Et ensuite, tu pourras même regarder les émissions à la tv dans ta cellule !

Cécile : Pourquoi tu dis ça ?

Chloé : Parce que si on ne se bouge pas rapidement le cul, c'est en prison qu'on va finir.

Cécile : Oui t'as raison, t'as raison. Mais si on ne peut pas aller chez toi ni chez moi, à cause des travaux, on va où ?

Chloé : J'ai repéré une pension de famille sur internet près de la frontière avec la Suisse. J'ai déjà réservé 2 chambres.

Cécile : Cool, un petit séjour à la montagne. J'espère que c'est sympa et qu'on y sera bien.

Chloé : N'y compte pas.

Cécile : Quoi ?

Chloé : Il n'y avait que des avis négatifs. Loin de tout, difficile d'accès. Décor minable. Le couple qui tient le truc pas très sympa. Bref, la totale.

Cécile : Mais pourquoi t'as réservé là ?

Chloé : Parce qu'avec une pub comme celle-là, on ne risque pas d'être emmerdées par le monde.

Cécile : Tu penses à tout.

Chloé : Oui, et je vais t'en donner encore la preuve. Déshabille-toi et approche !

Cécile : Hein ?

Chloé : Allez, déshabille-toi !

Cécile : Pour quoi faire ?

Chloé : J'ai une super idée pour planquer les bijoux, tu vas voir.

Cécile : Je la sens moyen d'un seul coup.

Chloé : N'aie pas peur, je ne te ferai pas mal !

Cécile : C'est pas de toi que je parle. Toi, j'ai confiance.

Chloé : Ben alors, de quoi t'as peur ?

Cécile : Ben, ta pension, là. Si c'est si pourri que ça, on ne va pas s'amuser.

Chloé : Attends, c'est juste pour une semaine ou deux. C'est quand même pas la mort.

NOIR

ACTE I

Scène 1

Intérieur d'une pension de famille de montagne au décor suranné.

Une table sur laquelle est posée une corbeille à fruits, quelques chaises ou tabourets dépareillés et un banc coffre en guise de canapé.

Une femme entre et vient ouvrir une valise posée sur la table. Elle en extirpe les vêtements qu'elle jette au sol, elle fouille méticuleusement le bagage comme le ferait un employé des douanes.

Un homme, habillé en boucher (grand tablier blanc maculé de sang) entre.

Madeleine : Ça y est ?

Lucas : Ouais.

Madeleine : T'en a mis du temps.

Lucas : Si tu crois que c'est facile, t'as qu'à le faire.

Madeleine : Faut toujours que tu râles.

Lucas : Et pourquoi c'est toujours moi qui fais ça, hein ?

Madeleine : C'est toi l'homme, non ?

Lucas : C'est moi l'homme, c'est moi l'homme...

Madeleine : Essuie-toi les mains ! T'es tout sale !

Lucas : Des fois, j'me l'demande si c'est moi l'homme. Y a quelque chose ?

Madeleine : Une montre.

Lucas : Montre.

Madeleine : Tiens, j' te la donne.

Lucas : Ouais. C'est une montre.

Madeleine : C'est qu'est-ce que j't'ai dit.

Lucas : Qu'est-ce que j'vais en faire ? J'en ai déjà plein des montres.

Madeleine : J'la r'prends si t'en veux pas.

Lucas : Non, j'la garde. J'aime bien les montres.

Madeleine : C'est pour ça que j'te la donne. Je sais que ça te fait plaisir.

Lucas : Merci Môman.

Madeleine : Arrête de m'appeler comme ça. J'suis pas ta mère. Ah, le morlingue !

Lucas : Y a des sous ?

Madeleine : Attends, j'regarde.

Lucas : Y a des sous ?

Madeleine : Ah lâche-moi un peu la grappe, tu veux ? Bingo !

Lucas : Y a des sous ? Combien ?

Madeleine : 50, 70, 75. 75 en biffetons et... 5, 7, 8, 50, 60, 62, 63. 8 euros 63 en ferraille. Eh ben avec ça, on ne va pas aller loin.

Lucas : J'peux avoir ma part ?

Madeleine : *(Lui donnant la monnaie)* Tiens !

Lucas : C'est tout ?

Madeleine : Tu peux regarder là-dedans, s'il y a quelque chose qui te plaît, si tu veux. Mais attention !

Lucas : Bien faire attention s'il y a des étiquettes, je sais !

Madeleine : Et tu me brûles tout le reste, fissa !

Lucas : Et l'autre valise ?

Madeleine : L'autre valise ?

Lucas : Oui. J'en fais quoi de l'autre valise ?

Madeleine : Au feu ! Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse avec ces costumes de carnaval ? C'est bien notre veine, ça ! *(Lisant une carte de visite trouvée dans le portefeuille)* Sylvain Chaumier. Sarl A Gorge Déployée. Représentant costumes et articles de fête. Qu'est-ce qui te fait rire ?

Lucas : Parce que pour un gars qui travaille dans une boîte qui s'appelle « A Gorge Déployée », *(faisant le mouvement d'un égorgement)* tu lui as bien déployée...

Madeleine : Andouille ! Allez, dépêche-toi plutôt de me faire disparaître tout ça !

Lucas : Je peux la garder ?

Madeleine : Quoi ?

Lucas : La valise avec les costumes.

Madeleine : Pour quoi faire ?

Lucas : J'sais pas ! Comme ça !

Madeleine : Et les preuves ? T'y penses, toi, aux preuves ?

Lucas : Quelles preuves ?

Madeleine : Ecoute-moi bien, il était représentant en costumes, non ?

Lucas : Oui.

Madeleine : Et maintenant il n'est plus rien ?

Lucas : Non.

Madeleine : Il a disparu.

Lucas : Oui.

Madeleine : Normalement, personne ne sait même qu'il est passé par chez nous, si ?

Lucas : Si, il y a la dépressive.

Madeleine : La dépressive, elle ne comptera bientôt plus.

Lucas : Bon.

Madeleine : Donc personne ne sait rien ?

Lucas : Non.

Madeleine : Et si jamais quelqu'un le recherche et qu'il tombe sur les costumes, tu ne crois pas qu'il risque de faire le lien avec nous ?

Lucas : Oui.

Madeleine : Donc ?

Lucas : Je ne peux pas la garder ?

Madeleine : Non.

Lucas : Bon.

Madeleine : Et dépêche-toi un peu. Il faut que tout soit propre avant que notre autre pensionnaire se réveille.

Lucas : Oui Mômman.

Madeleine : Arrête avec ça.

Lucas : Oups, désolé, ça m'a échappé.

Madeleine : C'est quand même bizarre, tu ne trouves pas ?

Lucas : Les costumes ?

Madeleine : Mais non, pas les costumes, idiot ! Les costumes, je m'en fous !

Lucas : Ben quoi ?

Madeleine : Tous ces gens qui viennent chez nous d'un coup.

Lucas : Oui ?

Madeleine : Bon le représentant, lui, il s'était perdu. Mais l'autre, là, la dépressive, tu ne vas pas me faire croire qu'elle ne pouvait pas trouver ailleurs pour se reposer !

Lucas : Elle a dit que c'était à cause du paysage et pour le grand air.

Madeleine : Le grand air ?

Lucas : Oui.

Madeleine : Le grand air, mon cul ! Avec toutes les pilules qu'elle s'avale, je te fiche un billet qu'elle s'en tape du grand air ! Non, moi je dis, méfions-nous et ouvrons l'œil !

Lucas : D'accord !

Madeleine : Et pis, les deux parisiennes qui doivent arriver aujourd'hui, tu ne trouves pas ça bizarre, non plus ?

Lucas : Ben non.

Madeleine : On n'a jamais eu autant de monde ici. L'année dernière on a eu trois enquiquineurs, et là en même pas une semaine on en est déjà à quatre.

Lucas : C'est bien, les affaires reprennent !

Madeleine : Nos affaires, c'est pas de faire des courbettes et servir le petit déjeuner. Nos affaires, c'est la came avec la Suisse. D'ailleurs, à ce propos, faudra être plus prudent. *(Elle retire de sa poche un petit sac de tissu.)* Vaut mieux pas garder ça sur soi. On ne sait jamais. Trouve-moi quelque chose pour les ranger.

Lucas : Oui Môman. *(Se reprenant.)* Un moment. Oui, un moment ! Je cherche. Une boîte de pilules vide, ça ira ?

Madeleine : C'est quoi cette boîte ?

Lucas : Je ne sais pas !

Madeleine : Ah oui, ça doit être à la dépressive. Donne, ça fera l'affaire. *(Elle verse le contenu du sac dans la boîte.)* Voilà ! *(Une pilule tombe par terre.)* Ah merde ! Ramasse-moi ça, vite !

Lucas : Oui.

Madeleine : Au prix que ça vaut, ça serait dommage d'en perdre une !

Lucas : Tiens.

Madeleine : Merci. *(La prenant entre ses doigts et l'admirant.)* Tu vois cette pilule, Lucas ?

Lucas : Ben oui, je ne suis pas miro.

Madeleine : Cette petite pilule va changer notre vie. C'est une toute nouvelle molécule. À côté, l'ecstasy c'est un bonbon au miel. Une demi-pilule suffit à t'envoyer en l'air pour un très long moment.

Lucas : Et c'est pas dangereux ?

Madeline : Qu'est-ce qu'on en a à foutre ? Le client, il a payé avant. Le reste ne nous regarde pas. Je ne suis pas assistante sociale, moi !

Lucas : (*En riant*) Je ne suis pas assistante sociale. T'es marrante !

Madeline : J'ai déjà assez à faire avec toi !

Lucas : (*Ne riant plus*). Pourquoi tu dis ça ?

Madeline : Pour rien. Bon, je vais les mettre sur l'étagère. Derrière le pot de fleurs. Comme ça la dépressive ne les verra pas et en cas de contrôle on dira que c'est à elle. D'accord ?

Lucas : D'accord.

Madeline : Voilà ! Et maintenant, on va pouvoir se concentrer sur la suite. Faut que tout ce beau monde dégage. Et au plus vite !

Lucas : T'as une idée ?

Madeline : Ouais ! On va leur faire peur.

Lucas : Ouais !

Madeline : Très peur.

Lucas : J'aime bien tes idées. T'as toujours de bonnes idées.

Madeline : Je sais.

NOIR

Scène 2

Même décor. Entrée de Cécile et Chloé. Habits de montagne et sac à dos. Cécile est visiblement enceinte.

Chloé : You hou ! Y a quelqu'un ?

Cécile : You Hou ! You Hou !

Madeleine : *(En off)* Voilà, voilà ! C'est bon, j'arrive ! *(En entrant, un grand couteau à la main.)* Qui c'est qui vient encore m'emmerder à c't'heure ?

Chloé : Bonjour Madame.

Cécile : Bonjour Madame.

Madeleine : Ouais, c'est ça, bonjour. C'est pour quoi ?

Chloé : Nous avons réservé pour une semaine.

Madeleine : Ah, c'est vous !

Chloé : Pas facile à trouver votre pension. Vous êtes bien cachée.

Madeleine : J'aime pas être dérangée, si vous voyez ce que je veux dire.

Chloé : Heu... oui. On peut voir nos chambres ?

Madeleine : Ouais. Mais je vous préviens, j'ai pas eu le temps de faire le ménage.

Chloé : C'est pas grave.

Madeleine : Je vous dis ça à cause de la poussière. Il y a beaucoup de poussière.

Chloé : C'est pas grave, on vous dit.

Madeleine : Moi je vous dis ça, c'est pour la petite dame, là.

Cécile : Moi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

Madeleine : Ben pour le bébé ! Félicitations au fait !

Cécile : Le bébé ?

Chloé : C'est rien. C'est un accident. Pas la peine d'en parler.

Cécile : Ah oui c'est vrai, je suis enceinte.

Chloé : Vous voyez ? Elle l'avait oublié.

Cécile : Arrête, tu vas me faire passer pour une idiote.

Chloé : Tu l'es ! Bon, pour les chambres, on fait comment ? Vous nous les montrez ou on choisit nous-mêmes ?

Madeleine : Vous êtes sûres de vouloir rester ?

Chloé : Affirmatif.

Madeleine : Bon. (*Appelant*) Lucas ! Lucas ! Bordel, qu'est-ce qu'il fout encore ? Lucas, merde !

Lucas : (*En off*) J'arrive, j'arrive, ça va, j'suis pas sourd.

Madeleine : Ah ben quand même ! Il arrive.

Chloé : Oui, on a entendu.

Lucas entre déguisé en Frankenstein.

Madeleine : Tu pourrais répondre quand je t'ap... Ah ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

Chloé : C'est la question que j'allais vous poser.

Cécile : C'est carnaval ?

Madeleine : Dis bonjour. Ce sont nos nouvelles clientes.

Chloé et Cécile : Bonjour Monsieur.

Lucas : Bonjour.

Madeleine : Mesdames.

Lucas : Mesdames.

Madeleine : Bonjour Mesdames.

Lucas : Bonjour Mesdames.

Madeleine : Il est un peu brut de décoffrage. À votre place j'évitais de le croiser en dehors de ma présence.

Cécile : Il est dangereux ?

Madeleine : Non. Non, il n'a jamais tué personne.

Lucas : Non. Moi je n'ai jamais tué personne, moi. *(Il rit.)*

Madeleine : Tais-toi ! Amène plutôt ces dames à leurs chambres.

Lucas : Oh, vous êtes enceinte, j'avais pas vu !

Cécile : Oui.

Chloé : Non, c'est de l'aérophagie !

Lucas : C'est merveilleux.

Chloé : C'est un point de vue.

Entrée de Ludovica. C'est une jeune femme qui semble passablement abattue. Elle porte un pyjama en pilou-pilou et une robe de chambre élimée aux couleurs criardes.

Madeleine : Manquait plus qu'elle !

Ludovica : Bonjour.

Cécile : Bonjour.

Madeleine : Bonjour.

Lucas : Bonjour.

Chloé : Bonjour.

Un temps.

Madeleine : Bon, j'ai compris. Ludovica, voici deux nouvelles pensionnaires. Heu...

Cécile : Cécile.

Chloé : Chloé.

Ludovica : Le monsieur est parti ?

Madeleine : Oui ce matin.

Lucas : Parti définitivement.

Madeleine : Ta gueule !

Chloé : Il y avait un monsieur ici ?

Ludovica : Oui. Très gentil et très drôle.

Chloé : Eh ben dites donc, pour une pension au calme, vous en avez du monde !

Madeleine : Trop !

Ludovica : Ah, vous êtes enceinte ?

Cécile : Oui.

Chloé : Et c'est reparti !

Ludovica : Vous en êtes à combien ?

Cécile : 1 seul. C'est le premier alors j'aime autant.

Ludovica : 1 mois seulement ?

Cécile : Hein ?

Chloé : Non Cécile, la demoiselle te demandait à combien de mois de grossesse tu en étais, pas combien de bébés tu attendais.

Cécile : Ah pardon. 13.

Ludovica : 13 mois ?

Cécile : Oui.

Madeleine : C'est pas possible !

Lucas : Ah bon ?

Cécile : Vous êtes sûre ?

Madeleine : Certaine !

Chloé : Je te l'avais dit, ce médecin se fout de ta gueule.

Cécile : Quel médecin ?

Chloé : T'es fatiguée, toi, hein ? On ne voudrait pas abuser mais si Frankenstein pouvait nous montrer nos chambres, ça serait pas plus mal.

Lucas : C'est par là.

Cécile : Dites, j'espère que vos lits, ce ne sont pas des cercueils !

Lucas : Ça se pourrait.

NOIR.

Scène 3

Entrée de Lucas et Madeleine accompagnés d'une femme qui a une jambe dans le plâtre et utilise des béquilles.

Lucas : Voilà, entrez, entrez.

Kathleen : Merci.

Lucas : Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

Kathleen : Un accident de danse.

Madeleine : Un accident de danse ? C'est possible, ça ?

Kathleen : Oui. C'est bête, n'est-ce pas ? J'adore danser.

Lucas : Vous aimez danser ?

Kathleen : Oui.

Lucas : C'est bien.

Kathleen : Merci. Je ne sais pas ce qui s'est passé. J'ai dû faire un faux mouvement. Je suis tombée et hop ! Une cheville foulée. Alors je me suis dit que je pouvais en profiter pour m'octroyer un petit séjour à la montagne. C'est très gentil de votre part d'être venus me chercher à la gare.

Madeleine : Bien obligés. C'est l'office de tourisme qui nous a appelés. Lucas ? Monte les bagages de madame dans la chambre.

Lucas : Oui.

Il ne bouge pas.

Madeleine : Eh bien, qu'est-ce que t'attends ? Vas-y !

Lucas : Oui. (*À Kathleen*) Vous êtes belle !

Il sort.

Madeleine : Excusez-le. Il fait un peu sauvage comme ça quand on le voit mais il n'est pas méchant.

Kathleen : Tant mieux. J'ai eu de la chance que vous ne soyez pas complet.

Madeline : Ah oui, ça on peut le dire. Surtout que je ne sais pas pourquoi mais ça se bouscule en ce moment. D'habitude à cette époque c'est plus calme. Enfin, je veux dire qu'il y a moins de monde. Pour le calme, je vous rassure c'est toujours calme. Vous pourriez tuer quelqu'un que personne ne le remarquerait !

Kathleen : Tant mieux. Je suis ici pour me reposer. Je suis chirurgien. Esthétique.

Madeline : Ah ?

Kathleen : Oui. La bouche de Rachida Dati, c'est moi ! Les fesses de Laurence Ferrari, c'est moi ! Et Mylène Farmer ! Vous connaissez Mylène Farmer ?

Madeline : Heu...

Kathleen : C'est bien simple, Mylène c'est ma publicité ambulante. J'irais plus vite à vous dire ce que je n'ai pas refait chez elle. Sacrée Mylène ! Notez que je ne me moque pas, c'est une amie.

Madeline : Ah ben si c'est une amie !

Kathleen : Oui ! Et puis je ne suis pas folle, je ne vais pas scier la branche sur laquelle je suis assise. Mylène, c'est la moitié de mes honoraires de l'année ! Je veux dire elle et les amies qu'elle me ramène.

Madeline : Du coup, excusez mon indiscretion, mais vous devez plutôt bien gagner votre vie ?

Kathleen : Ah oui, de ce côté-là, je ne me plains pas. Mais vous savez, l'argent ne fait pas tout. Il me manque l'essentiel. L'amour.

Madeline : Vous êtes seule ?

Kathleen : Affreusement seule. C'est bien simple, si je disparaissais d'un coup, je ne sais même pas si quelqu'un le remarquerait ?

Madeline : Vraiment ?

Kathleen : Vraiment !

Madeline : C'est intéressant ça !

Kathleen : Pardon ?

Madeline : Non, je dis, c'est embêtant ça !

Kathleen : Hélas.

Madeleine : Et votre amie, là...

Kathleen : Mylène Farmer ?

Madeleine : Oui. Elle ne risque pas de s'inquiéter ?

Kathleen : Pourquoi ?

Madeleine : Si vous disparaissiez d'un coup comme vous dites. Pure hypothèse, bien sûr. On ne viendrait pas m'enquiquiner, moi, ici ?

Kathleen : Pourquoi voulez-vous qu'on vienne vous embêter ?

Madeleine : Je ne sais pas, moi. Parce que je vous ai hébergée, par exemple...

Kathleen : Oh non. Personne ne sait que je suis ici. J'ai même laissé mon téléphone portable à la maison pour être sûre de ne pas être importunée. J'ai besoin de faire un break.

Madeleine : C'est bien. C'est très, très bien, même.

Kathleen : Ne dites pas ça. C'est dur d'être seule parfois.

Madeleine : Oui, enfin, vous connaissez quand même du beau monde. Votre Mylène machin par exemple.

Kathleen : Oui. Mais je vous parlais d'amour. Vous savez, la personne avec qui vous vous sentez en osmose totale ? Vous voyez ce que je veux dire ?

Madeleine : Pas du tout.

Kathleen : Enfin je parle, je parle, je dois vous ennuyer avec tout ça.

Madeleine : Mais non, mais non ! C'est très instructif tout ça.

Kathleen : Vous êtes aimable, très aimable.

Madeleine : Votre chambre est au premier. Je suis désolée mais nous n'avons pas de chambre en rez-de-chaussée.

Kathleen : Ce n'est pas grave, je ferai attention.

Madeleine : Oui, une chute est si vite arrivée.

Kathleen : Oui.

Madeline : Ah, au fait ! Si vous avez des liquidités ou des objets de valeur, nous avons un coffre à la réception.

Kathleen : Ah très bien ! J'ai effectivement quelques babioles, oh pas grand choses, quelques bijoux et un peu de monnaie.

Madeline : Nous sommes à votre service.

Elle lui tend la main.

Kathleen : Maintenant ?

Madeline : Vous savez ce qu'on dit ? Ce qui est fait n'est plus à faire. Et puis comme ça vous pourrez ensuite vous reposer le cœur léger.

Retour de Lucas déguisé en danseuse. Kathleen l'aperçoit et pousse un cri.

Madeline : Lucas ! Qu'est-ce que c'est que ce déguisement ?

Lucas : Moi aussi j'aime la danse.

Madeline : C'est nouveau ?

Lucas : Oui. Et alors ? Je n'ai pas le droit d'aimer la danse ? (À Kathleen) Je vous ai installée dans la chambre n°7.

Kathleen : Merci.

Lucas : C'est mon chiffre préféré.

Kathleen : D'accord.

Lucas : Je vous y conduis ?

Kathleen : Non merci, ça va aller. Il faut que j'arrive à me débrouiller toute seule. Je vous ramène ça tout de suite.

Elle sort.

Lucas : Qu'est-ce qu'elle ramène ?

Madeline : Ses bijoux et son argent.

Lucas : Elle te les donne ?

Madeline : On peut dire ça !

Lucas : Tant mieux ! J'ai eu peur que tu veuilles la faire disparaître, elle aussi.

Madeleine : Moi ?

Lucas : Oui.

Madeleine : Non !

Lucas : Tant mieux.

Madeleine : Elle va avoir un accident.

Lucas : Quoi ?

Madeleine : Va me chercher la cire. Je trouve que ça fait bien trop longtemps que l'escalier n'a pas été ciré.

Lucas : Non, s'il te plaît ! Pas elle !

Madeleine : Fais ce que je te dis ! Et puis va te changer aussi !

Lucas : Pourquoi ?

Madeleine ne répond pas et sort.

Lucas : (*En la suivant*) Ben quoi ? Qu'est-ce qu'il y a qui va pas ?

NOIR

Scène 4

Cécile et Kathleen entrent.

Kathleen : Je ne sais pas comment vous remercier.

Cécile : C'est rien.

Kathleen : Heureusement que vous étiez là !

Cécile : Oui. Elles sont super glissantes ce matin, ces marches. Une vraie piste noire ! Et avec des béquilles en plus, ça ne doit pas être évident !

Kathleen : J'ai vraiment cru que j'allais tomber.

Cécile : Le meurtre parfait ! Même pas besoin de vous pousser !

Kathleen : Parlez pas de malheur !

Cécile : Je blague.

Kathleen : Je sais. En tout cas, je ne vous remercierai jamais assez.

Cécile : Ce n'est rien, je vous dis.

Kathleen : Si je peux faire quelque chose pour vous...

Cécile : Ah ben, justement...

Kathleen : Oui ?

Cécile : Je ne voudrais pas vous déranger. Après tout vous êtes là en vacances, n'est-ce pas ?

Kathleen : Oui, bien sûr mais je vous dois une fière chandelle. Dites-moi de quoi il s'agit.

Cécile : Ben voilà, j'ai entendu hier soir, au souper, que vous étiez chirurgien esthétique.

Kathleen : C'est ça, oui.

Cécile : Alors je me demandais... Non je n'ose pas !

Kathleen : Mais si, osez, osez !

Cécile : Mes seins !

Kathleen : Qu'est-ce qu'ils ont vos seins ?

Cécile : Ils sont ridicules.

Kathleen : Qu'est-ce que vous racontez ? Ils semblent très bien vos seins.

Cécile : Non. Moi je les trouve un peu petits.

Kathleen : Vous permettez ?

Cécile : Je vous en prie.

Kathleen lui dégrafe son chemisier et palpe sa poitrine.

Kathleen : Ils sont très bien vos seins.

Cécile : Ohhhh ! (*Kathleen s'arrête.*)

Kathleen : Oh pardon, je vous ai fait mal ?

Cécile : Non. C'est parce que je suis très sensible de la poitrine. Dès qu'on la touche, c'est l'ascenseur direct pour le septième ciel.

Kathleen : À ce point ?

Cécile : Oh oui !

Kathleen lui palpe à nouveau la poitrine.

Cécile : Ohhhhh ! (*Kathleen s'arrête.*) Vous voyez ? Qu'est-ce que je disais ?

Kathleen : Ah oui quand même !

Kathleen lui palpe à nouveau la poitrine.

Cécile : Ohhhhh ! (*Kathleen s'arrête.*)

Kathleen : C'est marrant ça !

Kathleen lui palpe à nouveau la poitrine.

Cécile : Ohhhhh ! (*Kathleen s'arrête.*)

Kathleen : C'est la première fois que je vois ça !

Kathleen lui palpe à nouveau la poitrine.

Cécile : Ohhhhh ! (*Kathleen s'arrête.*)

Kathleen : Et pourtant, j'en ai déjà vu des femmes sensibles mais jamais comme vous.

Kathleen lui palpe à nouveau la poitrine.

Cécile : Ohhhhh ouiiiiiiiiiiiiiiiiiiii ! (*Kathleen s'arrête.*)

Kathleen : Impressionnant !

Cécile : N'est-ce pas ?

Kathleen : Oui.

Cécile : Alors docteur ? Vous pouvez faire quelque chose pour moi ?

Kathleen : Heu... pardon ?

Cécile : Pour mes seins ?

Kathleen : Qu'est-ce que vous voulez que je leur fasse de plus ?

Cécile : Moi j'aimerais bien avoir un peu plus de seins. Oh pas des obus non plus, hein ! Mais un ou deux bonnets en plus ça serait bien.

Kathleen : Deux ça serait trop.

Cécile : Vous croyez ?

Kathleen : Evidemment

Cécile : C'est vous la spécialiste. Moi, je ne me rends pas bien compte en fait.

Kathleen : Oh ben c'est bien simple, je fais un bonnet de plus que vous. (*Lui prenant la main et la posant sur son propre sein tandis qu'avec l'autre main elle aide Cécile à palper le sien.*) Regardez. Vous sentez la différence ?

Cécile : Ohhhhh ouiiiiii !

Kathleen : Une taille suffit n'est-ce pas ?

Entrée de Lucas qui surprend les femmes.

Cécile : Ohhhhh ouiiiiiiii !

Kathleen : C'est bon ?

Cécile : Ohhhhh ouiiiiii, c'est bon !

Lucas sort.

Kathleen : Si vous voulez vraiment subir une opération, je peux vous proposer mes services. Je vous ferai un prix d'amie.

Cécile : C'est vrai ?

Kathleen : Bien sûr.

Cécile : Vous êtes gentille, merci.

Kathleen : Je vous demande juste de bien réfléchir avant. Ce n'est pas une opération bénigne, vous savez ? Il y a quand même une anesthésie, ce n'est pas rien.

Cécile : Je sais, je sais, mais tous les hommes que j'ai rencontrés, et croyez-moi, il y en a beaucoup, et bien, tous m'ont reproché mes petits seins.

Kathleen : Ce n'est pas ça qui est important. Ce qui est important c'est ce que vous, vous pensez.

Cécile : Oh vous savez, moi, mon avis ne compte pas.

Kathleen : Allons, faut pas dire ça.

Cécile : Chloé dit que je ne suis qu'une gourde.

Kathleen : Vous êtes une très jolie gourde.

Cécile : Merci.

Kathleen : Et j'aimerais que vous apaisiez ma soif.

Cécile : Vous avez soif ?

Kathleen : Oui.

Cécile : Je peux vous offrir quelque chose ?

Kathleen : Oh oui.

Cécile : Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

Kathleen : Toi.

Cécile : Moi ?

Kathleen : Embrasse-moi !

Cécile : Pardon ?

Kathleen : Embrasse-moi je te dis !

Cécile : Heu, non merci. C'est gentil mais ça ne va pas être possible. Je ne suis pas... enfin, je veux dire que je n'aime pas les femmes, quoi !

Entrée de Lucas en peignoir.

Lucas : Mademoiselle Cécile ?

Cécile : Oui ?

Lucas : Votre amie, mademoiselle Chloé, vous attend dans sa chambre.

Cécile : D'accord. Merci Lucas. Bon, ben, j'y vais. À plus !

Elle sort.

Kathleen : Elles sont ensemble, c'est ça, hein ?

Lucas : Pardon ?

Kathleen : Non, rien, laissez tomber.

Lucas se débarrasse de son peignoir. Il n'est vêtu que de dessous féminins. Soutien-gorge, string, porte-jarretelles et bas résille.

Kathleen : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Lucas : Ça vous plaît ? Je suis très féminine et j'aime la danse. Comme vous ! On est fait pour être ensemble, n'est-ce pas ?

Kathleen : Non !

Lucas : Je vous apporte votre petit-déjeuner ?

Kathleen : Pas faim ! Je... Je vais faire un tour...

Sortie de Kathleen qui croise Ludovica.

Ludovica : Bonjour. Vous avez déjà mangé ?

Kathleen : J'ai plus faim. Il m'a coupé l'appétit.

Elle sort.

Ludovica : Bonjour Lucas.

Lucas : Bonjour Mademoiselle.

Ludovica : Très joli votre ensemble. J'aime beaucoup.

Lucas : Merci. Je vous ai préparé votre petit-déjeuner !

Ludovica : C'est gentil, merci.

Lucas : Je vous en prie. Bon, ben, je vais me changer.

Lucas sort tandis que Ludovica s'attable. Un temps puis entrée de Cécile.

Cécile : Bonjour.

Ludovica : Bonjour.

Cécile : Qu'est-ce que vous mangez ?

Ludovica : Du pain avec du chocolat.

Cécile : C'est bon ça.

Ludovica : Quand on aime le pain et le chocolat, oui.

Cécile : Evidemment, si on n'aime pas le pain et le chocolat, on trouve ça beaucoup moins bon, forcément.

Ludovica : Forcément.

Cécile : Mais moi, j'aime bien le pain et le chocolat.

Ludovica : Ah ?

Cécile : C'est pour ça que j'ai dit que c'était bon, ça, le pain et le chocolat.

Ludovica : Vous en voulez un bout ?

Cécile : Oh c'est gentil !

Ludovica : Je sens que ça vous fait plaisir.

Cécile : Oui, très. Comment vous avez deviné ?

Ludovica : Une intuition.

Cécile : Vous êtes forte.

Ludovica : Oh je n'ai pas de mérite, vous savez, c'est un peu mon métier.

Cécile : Manger du pain et du chocolat ?

Ludovica : Non, deviner des choses.

Cécile : Vous êtes voyante ?

Ludovica : Heu, non. Je travaille dans la police.

Cécile recrache le morceau qu'elle venait de prendre dans la bouche et tousse.

Ludovica : Ça va ?

Cécile : Oui, oui. Oui, ça va merci. C'est passé dans le mauvais trou comme on dit !

Ludovica : Faut faire attention.

Cécile : Oui. Alors comme ça vous êtes de la police ?

Ludovica : Oui. Mais chut, c'est un secret.

Cécile : Ah bon ?

Ludovica : Oui. Je suis ici en mission... secrète.

Cécile : Non ?

Ludovica : Si.

Cécile : Ben ça alors ! Nous qui croyions que vous étiez en cure ou un truc comme ça.

Ludovica : En cure ?

Cécile : Ben oui, avec toutes les pilules que vous prenez.

Ludovica : Ah ça ! C'est parce que je suis stressée.

Cécile : Je comprends, oui.

Ludovica : Oh non, vous ne pouvez pas comprendre. Moi j'ai toujours voulu travailler dans le social. Mais j'ai échoué aux examens. Alors j'ai fini par passer le concours de la police. Et celui-là, je l'ai réussi.

Cécile : Bravo. C'est pas évident de réussir un examen.

Ludovica : Merci. Enfin, tout ça pour vous dire que, moi, je croyais que j'allais travailler dans les bureaux. Tranquille. Mais le sort en a décidé autrement. À cause d'un manque de moyens en personnel on m'a envoyée ici. Je ne voulais pas. J'ai peur. En plus, c'est une mission dangereuse !

Cécile : Non ?

Ludovica : Si. Quelle merde ce métier ! Ma toute première mission sur le terrain et je risque ma vie. Ça y est, je vais vomir !

Cécile : Non ! Respirez ! Respirez bien fort ! Voilà ! On inspire lentement par le nez et on expire par la bouche. Voilà ! Ça va mieux ?

Ludovica : Oui, merci ! Je ne sais plus quoi faire. C'est pour ça que je prends ces médicaments. Ça m'aide à tenir. Vous n'en parlerez à personne, hein ?

Cécile : Promis !

Ludovica : Vous me le jurez ?

Cécile : Je vous le jure !

Ludovica : Sur la tête de votre bébé ?

Cécile : Quel bébé ? Ah oui, mon bébé ! C'est vrai, j'ai un bébé. Enfin, non j'en ai pas mais je vais en avoir un. C'est pour ça que je suis enceinte, hein ? Pour avoir un bébé ! Parce que souvent, quand on est enceinte, on a un bébé ensuite. Alors moi, même si pour le moment je n'ai pas de bébé, ben par la suite, c'est probable que je finisse par en avoir un. Vu que je suis enceinte, non ?

Ludovica : Heu... oui. Excusez-moi, je dois retourner dans ma chambre. Je viens de me rendre compte que j'ai oublié mes cachets justement.

Cécile : Je vous en prie.

Ludovica : Je reviens.

Cécile : Oui, oui, oui, c'est ça, prenez votre temps ! (*Ludovica sort.*) Oh merde ! Un flic ! Oh merde ! Qu'est-ce qu'on va faire ?

Entrée de Chloé.

Chloé : Salut. Bien dormi ?

Cécile : C'est un flic !

Chloé : Quoi ?

Cécile : L'autre nana, celle qui prend des médicaments tout le temps, c'est un flic.

Chloé : Qu'est-ce que tu racontes encore ? Je viens de la croiser. Une vraie loque. T'as vu la touche ? Ça ne peut pas être un flic, un truc comme ça.

Cécile : C'est un flic je te dis !

Chloé : Où t'as pêché ça ?

Cécile : Elle me l'a dit !

Chloé : Et qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Cécile : Ben, qu'elle était flic.

Chloé : Et ?

Cécile : Qu'elle faisait un boulot de merde.

Chloé : Ah ça, c'est sûr, je veux bien la croire !

Cécile : Et qu'elle était en mission. Mais qu'elle avait peur parce que c'était une mission dangereuse.

Chloé : Ah merde !

Cécile : En plus c'est sa première mission sur le terrain. Qu'elle risquait peut-être sa vie. Et que donc ça la faisait flipper un max.

Chloé : Ah la vache !

Cécile : Tu m'étonnes, moi aussi à sa place j'aurais peur.

Chloé : Quoi ?

Cécile : Ben, je me mets à sa place. T'imagines ? Première mission, on t'envoie sur un truc dangereux. Il y a de quoi ne pas être rassuré. C'est pour ça qu'elle prend ces petites pilules orange, là.

Chloé : Et au lieu de se mettre à sa place, si tu te mettais un peu à la nôtre, dis ! Tu réalises qu'on est tombées dans la gueule du loup ?

Cécile : Qu'est-ce que tu racontes ?

Chloé : Mais bordel, t'es pas juste conne à moitié, toi. Ça veut dire qu'elle est là pour nous !

Cécile : Si elle était là pour nous, elle nous aurait déjà arrêtées, non ?

Chloé : Pas forcément. Elle veut certainement d'abord savoir où on a planqué les bijoux.

Cécile : Ben, inutile de chercher. (*Désignant son ventre.*) Ils sont là.

Chloé : Bon, il va falloir que t'arrêtes, là, hein, parce que ça va finir par m'énerver et que tu vas te manger un sandwich de phalanges. Je sais qu'ils sont là. Mais pas elle. C'est pour ça qu'elle ne nous a pas encore mis le grappin dessus.

Cécile : Qu'est-ce qu'on fait ?

Chloé : Il n'y a pas trente-six solutions.

Cécile : On s'en va ?

Chloé : Non. C'est elle qui va partir.

Cécile : Ah bon ?

Chloé : On va s'arranger pour qu'elle soit mutée, si tu vois ce que je veux dire ?

Cécile : Non.

Chloé : Mutée définitivement.

Cécile : Ah oui ! On peut ?

Chloé : On va se gêner !

Cécile : Chouette ! Ça va lui faire plaisir quand on va lui dire. Je pense qu'elle va être contente, elle va nous remercier, c'est sûr !

Chloé : Tu peux arrêter cinq minutes ? Juste cinq minutes.

Cécile : De quoi ?

Chloé : Tais-toi et écoute-moi bien ! Dès qu'on a l'occasion de se retrouver seules avec elle on lui saute dessus.

Cécile : Mais...

Chloé : Il n'y a pas de mais qui tienne ! Tu te rappelles du truc qu'on avait fait à la vieille qui promenait son chien et qui le faisait toujours chier devant chez moi ?

Cécile : Ah oui !

Chloé : On fait pareil. Compris ?

Cécile : Mais t'es sûre que c'est une bonne ...

Chloé : Chut, la voilà !

Entrée de Ludovica. Chloé vient se placer devant elle tandis que Cécile se place derrière elle.

Chloé : Excusez-moi, je voulais vous demander...

Ludovica : Oui ?

Chloé : À toi, Cécile !

Cécile : Oh, j'ai perdu mes lunettes !

Cécile se met à quatre pattes derrière Ludovica.

Ludovica : Hein ?

Chloé pousse Ludovica qui chute sur le banc coffre. Chloé lui saute dessus immédiatement. S'ensuit une lutte très décousue.

Ludovica : Mais qu'est-ce que vous faites ?

Chloé : Aide-moi bon sang !

Cécile : Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

Ludovica : Lâchez-moi !

Chloé : Trouve quelque chose pour la ficeler.

Cécile : D'accord.

Ludovica : Aïe vous me faites mal ! Mais qu'est-ce qui vous prend ? Lâchez-moi !

Chloé : Certainement pas ma jolie ! Ça vient oui ?

Ludovica : Au secours !

Chloé : Gueule autant que tu peux ! Ils sont tous sortis !

Cécile : J'ai trouvé !

Chloé : Attache-lui les pieds.

Cécile : Ça ne va pas non ? On n'a pas le droit de faire ça, c'est une fliquette.

Ludovica : Oui c'est vrai, je suis de la police. Stop, arrêtez ou je vous arrête !

Chloé : Ta gueule la mère dodue ! Et toi, tu te dépêches de lui ficeler les pieds si tu ne veux pas que je te fasse une césarienne tout de suite !

Cécile : Non, pas mon bébé !

Ludovica : Lâchez-moi ! Je ne suis pas un rôti !

Chloé : Mais dépêche-toi un peu !

Cécile : Oui, oui, oui, d'accord, ça vient, ça vient. Voilà.

Ludovica : Aïe ! Ça fait mal, c'est trop serré.

Cécile : Oh pardon, attendez, je vais un peu défaire le nœud.

Chloé : Non !

Cécile : Non ?

Chloé : Non !

Cécile : Mais ça lui fait mal !

Chloé : Je m'en fous, Cécile ! Aide-moi plutôt à lui attacher les mains maintenant.

Ludovica : Pas les mains. Pas les mains !

Chloé : On va se gêner !

Ludovica : Je suis de la police ! Vous n'avez pas le droit ! Je le dirai à mes supérieurs !

Chloé : Elle me fatigue la volaille ! Faut trouver quelque chose pour lui clouer le bec !

Cécile : Une serviette !

Chloé : Oui, bonne idée !

Ludovica : Vous n'avez pas le droit ! Je suis de la police ! Police !

Chloé : Ta gueule ! Allez hop ! Ah, ça fait du bien !

Cécile : Qu'est-ce qu'on en fait ? Elle bouge beaucoup, non ?

Chloé : Ouais, faudrait la calmer un peu.

Cécile : On a qu'à lui refiler 2 ou 3 de ses pilules.

Chloé : Oui t'as raison.

Cécile : (*Cherchant*) Qu'est-ce qu'elle en a fait ?

Chloé : Bon, elles sont où ces foutues pilules ? Tu trouves ?

Cécile : Non. (*Découvrant la boîte de pilules contenant la drogue sur l'étagère derrière le pot de fleurs.*) Si, ça y est, j'ai trouvé !

Chloé : Bon alors je la tiens, j'enlève la serviette et toi tu lui fais bouffer ses médocs, ok ?

Cécile : Ok !

Chloé : Oh la vache, qu'est-ce qu'elle gigote ! T'es prête ?

Cécile : Je lui en donne combien ?

Chloé : Je n'en sais rien, moi. T'as qu'à lui en refiler 3 ou 4.

Cécile : Ce n'est pas de trop ?

Chloé : Non. Hier j'ai vu qu'elle en prenait 2 d'un coup. Et t'as vu comment elle était bien après ? Alors 2 de plus ça va juste la calmer un peu plus longtemps, c'est tout. Allez, vas-y, gave-là-moi cette oie !

Cécile : C'est moi ?

Chloé : Quoi ?

Cécile : C'est moi qui quoi ?

Chloé : De quoi tu parles encore ?

Cécile : Tu dis que c'est moi !

Chloé : J'ai jamais dit ça !

Cécile : Si ! T'as dit : gave-la-moi. C'est toi !

Chloé : Cette oie, pas c'est toi !

Cécile : Hein ?

Chloé : C'est pourtant clair ! Cette oie pas c'est toi. L'oie, l'oiseau pour faire le foie gras.

Cécile : Je ne comprends plus rien.

Chloé : Tu ne comprends jamais rien ! Et pis on s'en fout ! Fais lui avaler les pilules qu'on en finisse !

Cécile : Elle ne veut pas ouvrir la bouche.

Chloé : Pince-lui le nez !

Cécile : Ça marche ! Ah merde elle n'arrête pas de gesticuler. Elle a dû en avaler 7 ou 8 là.

Chloé : Eh ben ça va la calmer un moment. Regarde, ça marche.

Cécile : Ah oui !

Chloé : Elle s'est endormie.

Ludovica est prise de convulsions.

Cécile : Qu'est-ce qui se passe ?

Chloé : J'en sais rien. Merde, elle me bave dessus !

Cécile : Elle est en train de mourir !

Chloé : Mais non !

Cécile : Mais si !

Chloé : Mais non ! Regarde, elle bouge, elle respire !

Ludovica ne bouge plus.

Chloé : Ah ben non, elle ne bouge plus.

Cécile : Elle respire plus non plus !

Chloé : Ah ben non, elle ne respire plus non plus, en effet !

Cécile : Elle est morte ?

Chloé : Mais non, si elle ne bouge plus et si elle ne respire plus, c'est juste pour nous faire une farce !

Cécile : Ah bon, je préfère, j'ai eu peur ! (*À Ludovica*) Ce n'est pas bien de me faire peur comme ça vous savez ?

Chloé décoche une gifle à Cécile.

Chloé : Oh, qu'est-ce que ça fait du bien !

Cécile : Hé mais ça va pas la tête ? Qu'est-ce qui te prend ?

Chloé : Ça me démangeait depuis un moment et c'est pas bon de se retenir !

Cécile : Mais qu'est-ce que je t'ai fait ?

Chloé : Cécile ! Tais-toi ! On a un gros problème, là !

Cécile : Ah bon ?

Chloé : Laisse-moi réfléchir ! Faut qu'on se débarrasse du cadavre.

Cécile : Le cadavre ? Quel cadavre ? (*Réalisant*) Oh merde ! Elle est morte ! Elle est morte ! Qu'est-ce qu'on va faire ? Qu'est-ce qu'on va devenir ?

Chloé : Cécile !

Cécile : Oh la vache ! Là, on est vraiment dans la merde !

Chloé : Cécile, calme-toi !

Cécile : Non, je sais. Je sais ce qu'on va faire !

Chloé : Ah oui ?

Cécile : On va se débarrasser du cadavre !

Un temps pendant lequel Chloé dévisage Cécile.

Cécile : Quoi ? J'ai encore dit une connerie ?

Chloé : (*Abasourdie par l'attitude de Cécile*) Non. Non, non, c'est bien, c'est très bien. C'est une super idée Cécile, une super idée.

Cécile : Tu vois quand je veux !

Chloé : (*Même jeu*) Ah oui.

Cécile : Bon, ben qu'est-ce qu'on fait ?

Chloé : (*Même jeu*) Je ne sais pas. C'est toi qui as les idées en ce moment.

Cécile : Oh là là ! Heureusement que je suis là. Parce que tu me critiques mais au moindre petit problème, c'est qui qui prend la relève ?

Chloé : (*Même jeu*) C'est Cécile.

Cécile : T'as de la chance de m'avoir.

Chloé : (*Même jeu*) Oui, c'est exactement ce que je me dis !

Cécile : Bon, allez, aide-moi à la soulever.

Chloé : Pour faire quoi ?

Cécile : Pour l'enlever de là ! (*Elles la soulèvent en la tenant par les quatre membres.*) On ne va pas la laisser dans le passage tout de même ?

Chloé : Et on va la mettre où ?

Cécile : Ah ben je ne sais pas !

Chloé lâche prise.

Cécile : Qu'est-ce que tu fais ? C'est pas le moment de flancher ! Allez, aide-moi !

Chloé ne bouge pas.

Cécile : Mais qu'est-ce que tu fais, bon sang ?

Chloé : J'essaye un nouveau concept que tu ne connais pas. Je suis même sûre que tu n'en as jamais entendu parler.

Cécile : C'est quoi ?

Chloé : Ça s'appelle : réfléchir avant d'agir !

Cécile : *(En traînant laborieusement le corps de Ludovica)* Encore un truc américain, ça ! Toujours à inventer des conneries qui ne servent à rien, ceux-là !

Chloé : T'es une extra-terrestre ! Je ne vois plus que cette explication !

Cécile : Tu peux te foutre de moi autant que tu veux mais j'ai trouvé la solution. *(En ouvrant le banc coffre)* Voilà ! On la fout là-dedans !

Chloé et Cécile enferment le corps de Ludovica dans le coffre du banc. Chloé va pour refermer le coffre.

Cécile : Attends, on peut peut-être la détacher, non ? On ne risque plus rien.

Chloé : Ok. *(Elles la détachent et referment le coffre.)* Et maintenant, on fait quoi ?

Cécile : Ben, je ne sais pas.

Chloé : Je te demande ça parce que je me dis que lorsqu'ils vont remarquer qu'elle n'est plus là, ils vont penser à jeter un œil là-dedans, non ?

Cécile : Ben si, il y a de fortes chances.

Chloé : Sans compter l'odeur, Cécile !

Cécile : L'odeur ?

Chloé : Un cadavre, ça pue !

On toque à la porte.

Cécile : Tiens on a toqué !

Chloé : Qu'est-ce que c'est ?

Cécile : J'en sais rien. *(À la cantonade.)* Entrez ! C'est ouvert !

Chloé : Mais ça va pas la tête !

Cécile : Ben quoi ? Tu voulais savoir qui c'était, non ? Ben comme ça on va savoir.

Entrée de Johnny. Il porte un baggy, un tee-shirt où est inscrit : « Fuck ze Keufs ». Ses bras sont recouverts de tatouages. Casquette, boucles d'oreilles style « brillant » aux deux oreilles viennent compléter la panoplie. Il porte un sac à dos d'où émerge distinctement un tuba.

Johnny : Wesh, ça gaze ?

Cécile : Qu'est-ce qu'il dit ?

Chloé : Je ne sais pas. Je crois qu'il demande si on a le gaz.

Johnny : *(Il s'assoit sur le coin de la table et pose délicatement son sac à ses côtés.)* Wesh, bien ou bien ?

Cécile : Bien.

Chloé : Bien.

Johnny : Bon la grosse, elle attend quoi pour aller me chercher un verre ?

Cécile : *(À Chloé)* C'est qui la grosse ?

Chloé : Ben, je crois que c'est toi !

Cécile : Je ne suis pas grosse, je suis enceinte.

Johnny : Mais j'en ai rien à foutre que tu sois enceinte ; va me chercher de la tise.

Cécile : Vous voulez de la tisane ?

Johnny : Bon les deux pétasses, vous allez m'emmerder encore longtemps ? Qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour que vous bougiez vos culs ?

Cécile : Comment il nous parle, lui ?

Johnny : Ta gueule la morue !

Chloé : Bon, écoute-moi bien, espèce de petit branleur : Premièrement tu vas vite changer de disque et nous parler sur un autre ton et deuxièmement nous, on est là en vacances, pour se reposer, t'as compris ?

Johnny : Oui Madame.

Chloé : Et c'est pas un avorton de merde dans ton genre qui va faire la loi avec moi, vu ?

Johnny : Vu.

Cécile : Ouais ! Et ta tisane, tu vas te la chercher toi-même !

Chloé : Cécile !

Cécile : Oui ?

Chloé : De la tise, c'est de l'alcool, pas de la tisane !

Cécile : Ah ? Je me disais aussi que vous n'aviez pas vraiment la tête à boire de la tisane.

Chloé : Cécile ?

Cécile : Oui ?

Chloé : Tais-toi !

Johnny : Vous savez si la patronne est là ?

Chloé : Non.

Cécile : On ne sait pas.

L'homme semble soulagé.

Johnny : (*En reprenant son souffle.*) Tant mieux. Je vais pouvoir souffler un peu. Excusez-moi, je suis un peu stressé.

Cécile : Vous voulez un cachet ?

Chloé pousse Cécile du coude.

Johnny : Heu... non, merci. Très peu pour moi. Je m'appelle Johnny, sinon.

Chloé : Désolée !

Johnny : Oui.

Cécile : Heu... Johnny, comme Johnny Hallyday ?

Johnny : Ouais. C'est la honte, hein ?

Cécile : Il y a pire.

Chloé : Ouais enfin, difficilement quand même.

Cécile : Ah ben si, il y a pire !

Chloé : Evidemment Cécile, tu peux toujours trouver pire comme nom. Je ne sais pas moi, Hémorroïdes ou Vomi ! Oui c'est pire. Mais bon là c'est quand même déjà pas mal gratiné.

Johnny : Je confirme, c'est un nom de merde !

Cécile : Ah non, guano ou étron, ça, ce sont des noms de merde. Mais Johnny, c'est un nom de chanteur.

Chloé : Oui, mais un chanteur de merde !

Johnny : En tout cas merci. C'est gentil de vouloir essayer de me remonter le moral.

Chloé : Oui, enfin depuis le temps que vous vous appelez comme ça, vous avez dû déjà vous y faire, non ?

Johnny : Oh non, croyez-moi, on ne se fait jamais à ce genre de choses.

Chloé : Je vous crois.

Johnny : En fait, ma mère est un peu... spéciale. Elle a toujours été attirée par les voyous, les « bad boys » comme on dit. Son rêve, ça aurait été que son fils soit un vrai dur...

Chloé : C'est pas courant effectivement.

Johnny : Et moi, ben, je suis plutôt tout le contraire. Je respecte les lois. Du coup, je me suis très vite enfui de chez moi. Mon truc, c'était de faire des études. Je suis plutôt calme et réservé. Normal, quoi ! Pas un délinquant.

Chloé : Ça ne se voit pas.

Johnny : Ah ça ? C'est un déguisement ! Je serais plutôt du genre costume-cravate, vous voyez ? Je viens de finir un master d'études commerciales et je vais bientôt commencer à bosser pour un important groupe agro-alimentaire.

Chloé : Ecoutez, Johnny, c'est bien gentil de nous faire le récit de votre vie, là, mais en fait et pour faire simple, on s'en fout ! Nous, tout ce qu'on veut c'est être tranquille.

Johnny : Oui, je comprends. Excusez-moi.

Johnny retourne s'asseoir sur une chaise. Il prend délicatement son sac qu'il entrouvre.

Johnny : *(Au sac.)* Ça va, Juju ? Oh mais oui, ça va, tu me fais risette ! T'es bien là, hein mon bébé ? C'est confortable !

Cécile : Qu'est-ce qui lui prend ?

Chloé : Il parle à son sac.

Cécile : Et c'est normal comme truc, ça, de parler à son sac ?

Chloé : Non. Mais du moment qu'il ne m'emmerde pas, je m'en fous ! Il peut bien faire ce qu'il veut.

Johnny : Dès que mamie est là, je lui parle de toi et ensuite je vous présente. Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer. Elle est un peu bizarre mais je suis sûr qu'elle va craquer en te voyant. Tu es si adorable.

Cécile : Ça fait flipper quand même !

Chloé : Oui. Surtout qu'on a quelque chose à finir et que là, on ne peut pas. Heu, excusez-moi de vous demander ça, mais vous comptez rester longtemps ?

Johnny : J'attends ma mère.

Chloé : Ah ? Vos parents doivent venir aussi ?

Johnny : Non, juste ma mère. C'est la propriétaire de la pension.

Cécile : Ah ! Vous êtes...

Johnny : Son fils !

Cécile : Ah oui ?

Johnny : Oui.

Cécile : Quelle coïncidence !

Chloé : Oui Cécile, c'est une sacrée coïncidence qu'il soit le fils de sa mère.

Cécile : Ben oui, tu te rends compte !

Chloé : Je crois qu'elle est partie faire le marché. Vous pouvez peut-être la rejoindre là-bas ?

Johnny : Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Je vous l'ai dit tout à l'heure, on ne s'est pas quitté en de bons termes. Et puis je lui apporte un cadeau un peu spécial !

Cécile : Ah oui, votre sac.

Johnny : Oui.

Cécile : Vous semblez y être très attaché !

Johnny : C'est-à-dire... ce n'est pas le sac qui est important mais ce qu'il y a dedans.

Chloé : Ce qu'il y a dedans ? Et qu'est-ce qu'il y a dedans ?

Johnny : Eh bien... Comment dire ? En fait, pendant mes études, j'ai rencontré une fille superbe !

Chloé : Tant mieux pour vous.

Johnny : Entre elle et moi, ça a été le coup de foudre. Et puis elle est tombée enceinte. Elle ne voulait pas garder le bébé parce qu'elle avait peur que ça nuise à ses études. Moi, je voulais qu'on le garde. J'étais prêt à trouver un boulot et tout et tout. J'ai pu la faire renoncer à avorter.

Chloé : C'est bien d'assumer. Il n'y a pas beaucoup de mecs qui en auraient fait autant.

Johnny : Mais sa famille lui a monté le chou pour la convaincre d'abandonner le bébé et de me quitter. Alors voilà !

Cécile : Voilà quoi ?

Chloé : Attendez, attendez, j'ai peur de comprendre. Vous voulez dire que...

Johnny : Oui.

Cécile : Dire quoi ? Pourquoi je ne comprends jamais rien, moi ?

Chloé : Parce que t'es conne Cécile ! Définitivement et irrémédiablement conne !
(À Johnny) Il y a un bébé dans ce sac ?

Cécile : Un bébé ?

Johnny : Oui.

Cécile : Oh, c'est trop mignon, ça !

Chloé : Vivant ?

Johnny : Oui. Mais elle va bien, j'ai vérifié.

Cécile : C'est une fille ?

Johnny : Oui. Juliette. Elle s'appelle Juliette.

Chloé : Mais vous ne pouvez pas la laisser là-dedans, elle va étouffer !

Johnny : Non, ne vous inquiétez pas, j'ai mis le tuba pour qu'elle puisse respirer. Je vais la sortir mais avant je voulais juste m'assurer que ma mère était prête à entendre la nouvelle.

Cécile : Une petite fille ! Comme c'est mignon.

Johnny : Et vous c'est quoi ?

Cécile : Je ne sais pas. J'hésite encore.

Johnny : Vous hésitez ?

Chloé : Oui enfin, ce qu'elle veut dire, c'est qu'elle ne sait pas encore si elle va demander à connaître le sexe avant.

Cécile : Qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr que j'ai déjà connu le sexe avant. On ne peut pas être enceinte sans sexe avant !

Chloé : Tu ne fais jamais grève, toi !

Cécile : Hein ?

Chloé : Laisse tomber ! Et vous ? Qu'est-ce que vous attendez pour sortir votre bébé de ce sac ?

Johnny : Oui, oui, oui, vous avez raison. Mais promettez-moi de ne rien dire à ma mère. C'est à moi de lui annoncer la nouvelle.

Cécile : C'est promis.

Chloé : Promis. De toute façon ça ne nous regarde pas, c'est pas nos oignons. On a déjà assez de problèmes comme ça.

Cécile : Bon qu'est-ce qu'on attend ? J'ai hâte de la voir, moi, cette petite Juliette.

Entrée de Madeleine et Lucas. Ils tournent le dos à Johnny qui essaie de se cacher à l'opposé de la pièce.

Madeleine : Qui c'est Juliette ?

Cécile : Le bébé.

Madeleine : Ah, c'est une fille ?

Cécile : Ben oui.

Chloé : Pour un garçon ça serait gênant !

Madeleine : Alors comme ça, vous avez déjà choisi le prénom ?

Lucas : C'est mignon, Juliette, comme prénom. Il ne reste plus qu'à lui trouver son Roméo.

Chloé : Oui c'est ça ! En fait, pour le prénom, ça vient de se décider là, à l'instant. C'est pour ça que Cécile disait qu'elle était impatiente de la voir maintenant qu'elle lui a donné un prénom. N'est-ce pas Cécile ?

Cécile : Ah bon ?

Chloé : Oui !

Cécile : Ah ben oui alors. Si Chloé le dit !

Découvrant Johnny.

Madeleine : Toi ? Ici ?

Johnny : Bonjour maman.

Lucas : C'est toi Johnny ? Ah ben mince alors ! Je ne t'avais pas reconnu !

Johnny : Bonjour Lucas !

Madeleine : Qu'est-ce que tu viens faire ici ?

Johnny : Te voir.

Madeleine : (*Désignant le sac.*) C'est à toi, ça ?

Johnny : Oui.

Madeleine : (*En s'emparant du sac et le lançant à Lucas.*) Tiens, fous-moi ça dehors et lui aussi.

Cécile : Le bébé !

Madeleine : Quoi ?

Cécile : Heu... le sac je veux dire ! Qu'est-ce qu'il vous a fait, ce sac, hein ? Rien ! Alors un peu de respect, un peu d'humanité quoi ! Vous ne pouvez pas faire attention, non ? On ne devrait pas avoir le droit de maltraiter un sac de la sorte ! Rendez-le nous ! Vous entendez ? Rendez-le nous ou je fais un malheur !

Lucas : Pas la peine de se mettre dans des états pareils ma petite dame ! Le voilà votre fichu sac !

Lucas jette le sac vers Cécile. Celle-ci s'en saisit en poussant un cri et le lance en direction de Chloé qui le relance en direction de Johnny.

Johnny : Je l'ai !

Cécile : Oh mon Dieu ! *(Elle s'évanouit)*

NOIR

[...]

N'hésitez pas à contacter l'auteur pour obtenir gratuitement la suite (25 pages)...

DEMANDE DE TEXTE INTÉGRAL

**TOUTE DEMANDE DE TEXTE NON ACCOMPAGNÉE DE CE
DOCUMENT**

ENTIEREMENT COMPLETÉ

NE SERRA PAS PRISE EN COMPTE.

Suite à de nombreux abus, il vous est demandé de remplir ce document afin de recevoir le texte désiré.

Ceci ne vous engage aucunement à monter la pièce mais permet à l'auteur un meilleur suivi des demandes reçues.

Il vous est rappelé que la seule rémunération de l'auteur est celle représentée par la perception des droits que vous acquittez auprès de la SACD ou de son équivalent pour l'international.

En remplissant ce document vous reconnaissez donc être informé de la législation en termes de droits d'auteur et vous vous engagez (en cas de création de la pièce) à vous acquitter de toutes vos obligations.

Titre demandé : ENTOURLoupES ET SAC D'EMBROUILLES

Auteur : PASCAL NOWACKI

Nom de la troupe :

Statut(1) : **Amateur Fédérée** **Amateur Non Fédérée** **Professionnelle**

(FNCTA ou autre)

Adresse du siège social :

.....

Adresse site internet de la troupe :

NOM et Prénom du responsable :

Téléphone fixe :

Téléphone Portable :

Courriel :

Nombre de représentations prévues (2):

(1) Rayer (ou supprimer en cas de réponse par courriel) les mentions inutiles.

(2) Même approximativement.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante en ôtant la mention « **antispam** » :

pascalnowantispam@free.fr